

05.01. 2018 20:00
Grand Auditorium

Vendredi / Freitag / Friday

Fest- & Bienfaisance-Concerten

«**Neijoersconcert**»

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Nikolaj Znaider direction

Aga Mikolaj soprano (Sylva)

Joel Prieto ténor (Edwin)

Iurii Samoilov baryton (Boni)

Till von Orlowsky baryton (Feri)

Concert placé sous le haut patronage de Son Altesse Royale le Grand-Duc.

Ce concert est enregistré par radio 100.7 et sera diffusé le 14 février 2018.



BGL
BNP PARIBAS

Emmerich Kálmán (1882–1953)

Die Csárdásfürstin (1915)

Vorspiel

Acte I N° 1: «Heia, heia, in den Bergen ist mein Heimatland»

Acte I N° 2: «Alle sind wir Sünder»

Das Veilchen von Montmartre (1930)

«Heut' Nacht hab' ich geträumt von dir»

Die Csárdásfürstin

Acte I N° 3: «Sich verlieben kann man öfter»

Acte I N° 4: «Aus ist's mit der Liebe»

Acte I N° 5: «O jag' dem Glück nicht nach»

Acte I N° 6: Finale

35'

—

Die Csárdásfürstin

Acte II N° 7: Tanzwalzer

Acte II N° 9: «Heller Jubel»

Acte II N° 12: «Tanzen möchte ich»

Acte II N° 14: «Nimm, Zigeuner, deine Geige»

Acte III N° 15: «Mädel guck»

Acte III N° 16: «Tausend kleine Engel»

Johann Strauss (fils) (1825–1899)

Die Fledermaus (La Chauve-Souris). Komische Operette in drei Akten (1873/74)

Ouvertüre

40'

Mesdames, Messieurs,

C'est avec grand plaisir que je vous souhaite la bienvenue au «Neijoersconcert» donné par l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

Depuis longtemps, BGL BNP Paribas associe avec fierté son nom à cette soirée festive et pétillante qui marque le début d'une année riche en défis.

En effet, à une époque où nos sociétés sont touchées par des transformations profondes, l'art, et la musique en particulier, nous permet de nous recentrer sur des valeurs telles que le partage, l'excellence et l'humain.

Aujourd'hui plus que jamais, s'investir dans l'art et la culture est devenu un choix responsable, qui a l'immense mérite de concilier la diversité, la cohésion sociale et le soutien aux générations futures.

Au cours de cette soirée résolument viennoise et féerique, je vous souhaite, Mesdames, Messieurs de vous laisser entraîner par la valse des mélodies enchanteresses que nous interpréteront l'OPL et son chef d'un soir, Nikolaj Znaider.

Vill Glück am neie Joer!

Carlo Thill

Président du Comité de direction de BGL BNP Paribas

Un mois de célébrations pour petits et grands

France Clarinval

Le calendrier luxembourgeois est ponctué de fêtes, rituels et coutumes qui sont liés pour la plupart aux traditions religieuses du pays. Si on se concentre sur la fin de l'année, ces célébrations sont aussi mâtinées de racines plus païennes.

Commençons le 6 décembre, avec la Saint-Nicolas (*Neklosdag*). C'est la fête la plus importante pour les enfants, même si aujourd'hui, avec l'internationalisation des calendriers et des coutumes, Noël prend de plus en plus de place. Ce Nicolas ferait référence à Nicolas de Myre, aussi appelé Nicolas de Bari, jeune évêque du 4^e siècle qui, selon la légende, sauva des enfants de la mort, ce qui l'amena, au Moyen Âge, à devenir saint patron et protecteur des petits enfants. Il est donc représenté avec une mitre et une crosse.

Traditionnellement, dès la fin novembre, les enfants mettent tous les soirs leurs pantoufles devant la porte de leur chambre à coucher (*Schung setzen*) pour que Kleeschen puisse leur apporter des sucreries – dont les traditionnels *Boxemännercher* (brioches en forme de bonhomme) –, avant de venir la nuit entre le 5 et le 6 décembre avec les vrais cadeaux (des jouets et des friandises). Saint-Nicolas est accompagné de Houséker (père Fouettard), qui laisse des branches (*Rutt*) aux enfants qui n'ont pas été sages.

De nombreuses chansons sont dédiées au Kleeschen, dont la plus importante est « *Léiwe Kleeschen* » de Willy Goergen sur une musique de Pëppy Beicht, dont voici le premier couplet.



Saint-Nicolas, image d'Épinal

*Lérwe Kleeschen, gудde Kleeschen
 Bréng eis Saachen, allerhand,
 Fir ze kucken, fir ze schmaachen,
 Aus dem schéinen Himmelsland.
 Bei der Dier do stinn eis Telleren
 Beieneen an enger Rei
 'T läit och Hee do fir Däin Iesel
 Dofir bréng ons Spillgezei.*

(Cher Saint-Nicolas, Bon Saint-Nicolas,
 Apporte-nous des choses de toutes sortes.
 Pour regarder, pour goûter du joli pays du ciel.
 Près de la porte, il y a nos assiettes
 Côte à côte, dans une rangée.
 Il y a aussi du foin pour ton âne.
 En échange, apporte-nous des jouets)

Reprenant les traditions de l'Est de la France et de l'Allemagne, Luxembourg se dote, pendant tout le mois de décembre de marchés de Noël dans les différentes villes du pays. Ils proposent des produits artisanaux, décorations, bijoux, bougies, mais surtout de la restauration traditionnelle comme les galettes de pommes de terre (*Gromperkichelcher*) et diverses variations de vin chaud (*Glühwein*).

On en arrive à Noël (*Chrëschttag*), le 25 décembre, avec son réveillon, la veille. Cette fête éminemment chrétienne puise ses racines dans les fêtes qui entouraient le solstice d'hiver, quand les jours commencent à rallonger. **Les historiens s'accordent à reconnaître que, bien avant l'époque romaine, on fêtait en Europe la renaissance tant attendue de la nature et l'espérance de vie nouvelle.**

Les Romains invoquaient Saturne, dieu des semailles et de l'agriculture lors des saturnales qui donnaient lieu à des réjouissances du 17 au 24 décembre. Comme pendant nos fêtes actuelles, on offrait des cadeaux, des porte-bonheurs, du miel, des gâteaux, de l'or. On décorait les maisons avec du lierre, des branches de houx et de gui et tout travail, à part celui de la cuisinière et du banquier, était interdit.

Dans le même ordre d'idées, les peuples nordiques célébraient Njord, dieu de la fécondité et Idun, gardienne « des pommes de providence », nourriture des dieux. Et en Orient, le culte de Mithra, dieu de la lumière, le symbole de la chasteté et de la pureté, était très répandu jusqu'à toucher l'Empire romain aux 2^e et 3^e siècles avant Jésus-Christ.

C'est au 4^e siècle après Jésus-Christ. et pour enrayer ce culte païen que l'Église chrétienne prit une mesure très astucieuse. La fête de la naissance du Christ fut avancée du 6 janvier au 25 décembre. En effet, la date du 25 décembre était la fête la plus importante de l'an mithraïste : on fêtait la renaissance du « sol invictus » (dieu invaincu). On s'interrogea sur la manière dont on allait célébrer l'événement. Les autorités ecclésiastiques s'accommodèrent globalement de l'esprit des saturnales. Même si ces fêtes exubérantes choquaient les mœurs chrétiennes, il ne fut pourtant pas impossible de concilier les deux rites. En effet, beaucoup d'éléments de la fête païenne s'adaptaient aisément au nouveau cadre chrétien. Il ne fut pas difficile, par exemple, de créer un lien entre le houx aux feuilles piquantes et la couronne d'épines du Christ.

Aujourd'hui, la plupart des familles luxembourgeoises ornent leur salon d'un sapin de Noël garni de décorations et y ajoutent une crèche. En amont, les coutumes de l'Avent avec les couronnes



L'adoration des mages, Gentile da Fabriano, 1423

à bougies (une pour chaque semaine qui précède Noël) et les calendriers où l'on décompte les jours se développent de plus en plus, renforcées par un arsenal commercial bien huilé. Le repas festif avec des produits plus ou moins luxueux n'est qu'un ajout récent (depuis les années 1970).

La célébration de la Saint-Sylvestre, ou le passage à l'année nouvelle, le 31 décembre n'est pas ancrée profondément dans la tradition et n'est apparue que sporadiquement à la fin du 19^e siècle, avant de s'étendre. **L'idée est de se souhaiter une bonne année, ce qui historiquement signifiait souhaiter de bonnes récoltes.** Certains prétendaient prédire l'avenir en versant du plomb liquide dans de l'eau en observant les motifs ainsi formés. De nos jours les bals et fêtes se déroulent un peu partout, chez les particuliers comme dans les restaurants et les bars. Pétards et feux d'artifice accompagnent les douze coups de minuit.

La valse des vœux se poursuit le Jour de l'An (*Neijoerschdag*), où il est coutume de donner des petites sommes d'argent à certains prestataires de services comme les facteurs, les porteurs de journaux ou les éboueurs.

Clôtureons ce mois de fêtes avec l'Épiphanie (*Dräikinneksdag*), le 6 janvier, qui, dans la tradition catholique célèbre la présentation de Jésus aux rois mages qui apportaient or, encens et myrrhe. À l'origine, l'Épiphanie était une célébration païenne de la lumière. La galette que l'on déguste aujourd'hui rappelle la coutume de désigner un roi et une reine dans chaque famille en préparant un gâteau avec une fève noire (roi) et une blanche (reine). Le roi et la reine devaient ensuite servir un repas à leurs sujets, une manière de se souvenir des rois mages.

Curieuse, gourmande, France Clarinval revendique sa belgitude tout en étant intégrée dans le tissu culturel et social luxembourgeois depuis 1995. Journaliste culture et lifestyle au sein de Maison Moderne, elle écrit sur des sujets variés allant de la gastronomie aux arts plastiques en passant par les faits de société et les arts de la scène.

«Nimm, Zigeuner, Deine Geige...»

Über den Balkan-Exotismus in der Wiener Operette

Tatjana Mehner

«Nimm, Zigeuner, deine Geige» oder «Nimm, Zigeuner, deine Fidel»... so lautet jeweils die initiale Zeile eines Operettenhits. Einmal treffen wir eine Gruppe von Freunden, die Standesunterschiede hinter sich lassend im Hier und Jetzt Freude, Lust und Befriedigung finden will: «Jaj Mamam, Bruderherz ich kauf mir die Welt [...], weißt du wie lange sich der Globus noch dreht, ob es morgen nicht schon zu spät...» Das andere Mal: Ein deklassierter Adliger, der den Sinn des Lebens begreift, während er für die zickige Gräfin als Verwalter arbeitet und sich besserer Zeiten erinnert: «Auch ich war einst ein feiner Csárdáskavalier, hab' kommandiert Zigeuner, g'rade so wie ihr!» Beide Male wird Csárdás gespielt oder das, was man dafür hält, seit der ungarisch-siebenbürgische Tanz zu einem Inbegriff von Freiheit oder einer Art kultureller wild card innerhalb der Operettenbühnengesellschaft geworden ist. Die echte Gräfin, deren Herz wieder für die bodenständige Tradition geöffnet werden muss, und die Varieté-Sängerin, die den Adel echten Edelmut lehrt, – *Gräfin Mariza* und *Die Csárdásfürstin*. Zweimal Emmerich Kálmán, zweimal Wiener Operetten einer zweiten Generation, in der eine Musikform mit volkstümlichen Wurzeln eine neue dramaturgische Funktion gewinnt: die eines emotionalen und damit irrationalen Jokers, der unvorhersehbare Handlung motiviert und vorhersehbare relativiert.

Von Walzern, Csárdás und Polka

Walzer gehört zum guten Ton. Csárdás eher nicht. Genau wie Polka. Bühnentänze, in Ableitung von etablierten Gesellschaftstänzen, sind ein entscheidendes dramaturgisches Moment innerhalb der Handlungen der großen Operetten. Dabei leitet sich ab



Historische Darstellung einer csárdástanzenden Dorfgemeinschaft

einem gewissen Punkt die Funktion der übrigen Tänze deutlich von jener des Walzers ab. Wien ist Walzer; Walzer ist Wien. Der Tanz steht für eine spezielle soziale Konstellation, die Tänze wie Csárdás oder Polka relativiert bzw. ihnen eine deutliche Funktion zuweist. Im Verhältnis zum sozial-ästhetisch standardisierten Walzer fungieren sie als Fluchtpunkt. Das Verhältnis von Peripherie und Zentrum wird entscheidend. In ihm spiegelt sich eine sozial-politische Konstellation, die in einer stark musikalisch orientierten Kultur, wie sie nicht zuletzt durch die Mitglieder der sogenannten Strauß-Dynastie gefestigt wurde, für den Großteil des Publikums nachvollziehbar ist.

Csárdás und Polka, wie sie hier praktiziert werden, sind Inbegriff jeweils von Kulturen oder Subkulturen. Indem sie zwischen Vertrautheit und Exotismus balancieren, schüren sie ein besonderes Publikumsinteresse. Sie symbolisieren eine Volkstümlichkeit, deren Kunsthaftigkeit und Konstruiertheit niemals in Frage steht, die sogar Initial der Gattung Operette ist. Dass die heile Welt einer – nahezu idealtypischen – guten alten Zeit fiktiv ist, ist kein Geheimnis. Sie erfüllt eine bestimmte Funktion, die im auseinanderbrechenden habsburgischen Großreich des frühen 20. Jahrhunderts eine latent politische Dimension gewinnt – es wird eine Einheit heraufbeschworen, die in der Wirklichkeit

längst nicht mehr existierte. Das war von offizieller Seite nicht unbedingt intendiert, aber ein durchaus nutzbarer Nebeneffekt im Kontext eines ästhetischen Erfolgskonzepts, das eine gewisse kultivierte Urwüchsigkeit zur Grundlage hat. Ein friedliches Miteinander der Ethnien unter einer überlegten Führung wird heraufbeschworen, das gleichzeitig etwas Märchenhaftes hat und auf die Durchhalteparolen der deutschen Filme des Zweiten Weltkrieges vorausweist.

Als Emmerich Kálmán seinen Operettenerfolg *Die Csárdásfürstin* auf die Bühne bringt – 1915 – ist der Erste Weltkrieg in vollem Gange, und von jenem habsburgischen Reich, in dem die verschiedenen Ethnien friedlich und unter weiser Führung nebeneinander existieren – sofern es dies jemals gegeben haben sollte – ist längst nichts mehr übrig. Darin ist gleichzeitig der Erfolg begründet – in der Mischung aus Steigerung eines vertrauten Exotismus und einer speziellen Märchenhaftigkeit.

Freiheit in der Urwüchsigkeit

Sind der Walzer und Wien quasi eins in der sozialen Wahrnehmung, so stehen diese dramaturgisch in gewisser Weise auch für das Establishment innerhalb der Habsburger Monarchie, bei aller Expressivität für soziale Konvention. Der Csárdás hingegen wird als Volkstanz dargestellt und wahrgenommen, egal wie kunsthaft er präsentiert wird. Ihm ist gleichzeitig ein folkloristisches Moment zu eigen, während er dennoch für unmittelbaren Ausdruck stehen kann und steht. Nicht selten – auch in der *Csárdásfürstin* – sind die entsprechenden Tanz- und Gesangeinlagen auch innerhalb der Handlung Vortragsstücke. Sie werden von den Figuren als Darbietung wahrgenommen, haben aber dennoch auf einer Metaebene ein umso expressiveres Element. Der Zuschauer beobachtet den Vortrag und dessen Wahrnehmung durch die Akteure als Handlungsbestandteile. Dabei ist entscheidend, dass der Zuschauer um die innerhalb der Handlung etablierte soziale Konvention weiß. Der Csárdás entwickelt dabei seine spezifische dramaturgische Dynamik als Zigeunertanz, als Bestandteil der Kultur des fahrenden Volks, dessen Wahrnehmung sich gleichzeitig aus einem latenten Neid auf dessen angenommene Freiheit und sozialer Verachtung speist.



Klassische Walzerszene beim Hofball in Wien, in einer Darstellung von Wilhelm Gause

Silva und der Csárdáskönig

1958 – in einer letzten Hoch-Zeit des deutschen Musikfilms – kam eine Musikerbiografie in die Kinos, die davon erzählte, wie ein ebenso bodenständiger wie traumtänzerischer Komponist eine volksmusikalische Tradition Bühnen- und damit salonfähig macht, Liebesleid sublimiert und biografische Erfahrung zum Theatererfolg macht: *Der Csárdás-König*. Es ist unbedeutend, wie viel davon tatsächlich biografisch ist, aus einer musikdramaturgischen Perspektive ist dies vielmehr insofern interessant, als es erfolgreiche dramaturgische Momente der Werke des Komponisten in eine Gegenwart herunterbricht, gleichzeitig aber deren Funktionsweise für das andere Medium nutzbar macht. Die hintergründige Operettenhandlung gewinnt so an Gewicht.

Wie eine gewisse Mehrheit der Operetten einer zweiten Wiener Generation, zeichnet *Die Csárdásfürstin* eine Welt, in der es soziale Unterschiede gibt, diese aber als auflösbar erscheinen. Insofern beschwört die Story des größten Kálmánschen Operettenerfolgs per se einen vordergründig fortschrittlichen Geist: der Held setzt sich schließlich gegen soziale Konvention durch und schließt nicht die arrangierte Ehe mit der lebenswerten adligen Buddelkastenfreundin, sondern folgt der großen Leidenschaft für die Variété-Künstlerin Silva. Um sich dazu durchzuringen, braucht es eine Reihe Verwicklungen, Missverständnisse und Überraschungen.



Attentionnés envers nos clients Attentifs au monde

Nous accompagnons nos clients avec attention afin qu'ils puissent mener à bien leurs projets en toute sérénité. Nous sommes attentifs au monde qui nous entoure et apportons notre soutien et notre expertise à des acteurs de la société civile.

Partenaires de la Philharmonie dans le cadre de sa programmation musicale, nous sommes également mécènes fondateurs de la
Fondation EME - Ecouter pour s'Entendre.

www.banquedeluxembourg.com

Tél.: 49 924 -1

B BANQUE DE
LUXEMBOURG



Csárdás-Tänzerin. Ballett-Figurine aus dem Jahre 1870

Diese steigern sich, lösen sich allmählich, aber konsequent auf. Der Held emanzipiert sich; das macht den Zweifler, der er ist, zu einem fortschrittlichen.

Dennoch steht dieser fortschrittliche Geist eindeutig in Verbindung zur Tradition – die nette Pointe: auch der Vati hat schon eine Variété-Künstlerin geheiratet. Das persönliche Problem bleibt im Privaten. Das generelle Problem verliert durch seine Privatisierung an Brisanz. Am Ende siegt die Schönheit der Melodien.

Tatjana Mehner arbeitet seit 2015 als Programme Editor in der Philharmonie Luxembourg. Sie studierte Musikwissenschaft und Journalistik, promovierte 2003 an der Universität Leipzig und war als Publizistin und Forscherin in Deutschland und Frankreich tätig.

«Crémant passt eigentlich immer»

Gespräch mit André Mehlen, Contrôleur de vins am Institut viti-vinicole Luxembourg

Tatjana Mehner

In Luxemburg stoßen viele Menschen mit Crémant auf das neue Jahr an. Wie schätzen Sie die «Reichweite» des Getränks ein?

Noch ist die Reichweite unseres Crémant noch nicht so groß. Die Produktion verbleibt weitgehend in Luxemburg und wird hier konsumiert. Wir exportieren verhältnismäßig geringe Mengen, da im Export der Preis im Verhältnis zu anderen Qualitätsschaumweinen oft nicht so attraktiv ist. Wir haben aktuell eine Crémant-Produktion von etwa drei Millionen Flaschen.

Was unterscheidet Crémant von «einfachem» Sekt?

Der Crémant folgt einem relativ strengen Lastenheft, das zum Beispiel vorsieht, dass die Trauben per Hand – also nicht mit der Maschine – geerntet werden müssen, dass eine Ganztraubenpressung stattfinden muss, und dass das eine schonende Pressung ist. Das bedeutet aus 150 Kilogramm Trauben dürfen nicht mehr als 100 Liter Wein gewonnen werden. Der Crémant entsteht ausschließlich in Flaschengärung, darf also nicht in einem Tank vergoren werden respektive mit Kohlensäure versetzt, was bei Sekt erlaubt wäre. Und dann muss das Produkt mindestens neun Monate auf der Hefe – also die Hefe in der Flasche – lagern; bis schließlich beim Degorgieren noch immer ein Druck von mindestens 4,0 bar herrscht. Es gibt auch Kriterien wie den Restzuckergehalt, der nicht über 50 Gramm liegen darf (aber fast alle Luxemburger Crémants sind als «Brut» ausgebaut; Brut heißt

nicht mehr als 12 Gramm Restzucker) und den Schwefelgehalt, der 150 Milligramm nicht überschreiten darf. Im Prinzip ist das die Champagner-Methode auf der Basis anderer Weinsorten als in der Champagne. Grundlage müssen Weine der AOP – Moselle Luxembourgeoise sein.

Das heißt der Unterschied zum Champagner liegt in der Rebe?

Ja, und im Boden. Natürlich gibt es auch Champagner die noch länger auf der Hefe liegen, weil immer mehr Winzer Spezial-Cuvées machen, bei denen der Champagner zum Beispiel drei Jahre lang auf der Hefe liegt. Aber das gibt es beim Crémant auch. Das ist letztlich eine Frage des Stils, bei der jeder selbst entscheiden muss, was ihm gefällt. Ab dem 2016er Jahrgang haben wir auch beim Crémant die Variante «millésimé». Dafür müssen alle zur Cuvée verwendeten Trauben aus demselben Jahrgang stammen. Und wenn man dann millésimé 2016 auf die Flasche schreiben möchte, muss der Crémant mindestens 24 Monate auf der Hefe gelegen haben.

Ist der Stil von Crémant modeabhängig? Gibt es Trends?

Qualitätsschaumweine sind im Prinzip ein klassisches Produkt. Man kann vielleicht sagen, dass die Rosé-Schaumweine in den letzten Jahre etwas im Kommen gewesen sind, aber dennoch ist das ja ein klassisches Getränk.

Im Verhältnis zum Crémant anderer Regionen – was macht den Luxemburgischen aus?

Das ist natürlich das Terrain mit seinen Rebsorten. Es sind ja ansonsten natürlich vor allem französische Regionen, die Crémant produzieren. Ich glaube, das sind mittlerweile acht Gegenden, von denen jede ihren eigenen Ausbaustil hat. Für unseren sind im Verhältnis dazu Frische und Fruchtigkeit charakteristisch. Das Grundgerüst bei uns machen die Burgundersorten aus – wie Pinot Blanc oder Auxerrois.

Der Luxemburger Crémant blickt inzwischen auf eine kurze, aber bemerkenswerte Geschichte zurück. 2016 feierte das Getränk seinen 25. Geburtstag. Könnten Sie diese Geschichte kurz umreißen?

Man kann schon sagen, dass der Crémant ein Riesenerfolg ist. Zu Beginn der 1990er Jahre war der Markt regionaler Weine, wie Rivaner oder Elbling besonders in den Gaststätten aus vielerlei Gründen stark abgesackt. Infolgedessen wurden Weinberge sogar ausgehauen. Glücklicherweise kam dann die Crémant-Idee auf und die Rebflächen konnten teilweise mit Pinot Blanc und Auxerrois neubepflanzt werden. Der erste Jahrgang – 1991 – hatte 200 000 Flaschen; inzwischen sind wir, wie gesagt, bei drei Millionen. Und der Crémant hat natürlich einen ganz anderen Wert als ein Elbling oder Rivaner.

Wie blicken Sie angesichts dessen in die Zukunft des Crémant?

Sicherlich erkennen wir eine gewisse Sättigung des Marktes, die eine reine Steigerung der Flaschenproduktion nicht unbedingt sinnvoll erscheinen lässt. Dafür arbeiten wir an qualitativen Feinheiten – wie durch die Herstellung der Millésimés; und natürlich werden wir auch schauen, welche Regionen für den Export interessant sein könnten.

Welche Mahlzeiten oder Gerichte passen, Ihrer Meinung nach, besonders gut zum Luxemburgischen Crémant?

Austern – da muss man allerdings darauf achten, dass der Crémant sehr trocken ist. Überhaupt Meeresfrüchte. Crémant passt zu fast allem. Man kann ihn sogar zum Dessert reichen – vielleicht nicht unbedingt zu Schokolade, aber zu etwas Fruchtigem.



Was glauben Sie: Warum stößt man mit Schaumwein auf das neue Jahr an?

Hier kann ich nur spekulieren. Das ist ja auch nichts typisch Luxemburgisches. Vielleicht hängt das mit dem Ploppen des Korkens zusammen, der an Feuerwerk erinnert... Obendrein werden Qualitätsschaumweine ohnehin mit Erfolg assoziiert. Ich denke da an die Champagnerduschen im Sport. Und an Silvester stößt man ja letztlich auch auf ein erfolgreiches neues Jahr an.

Sie haben beruflich täglich mit Wein zu tun. Stoßen Sie trotzdem mit einem guten Schaumwein aufs neue Jahr an?

Natürlich. Immer. Und immer gern.

Das Interview wurde am 30.11.2017 in Remich geführt.

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno

Directeur musical

Konzertmeister

Philippe Koch

Haoxing Liang

Premiers violons / Erste Violinen

Fabian Perdichizzi

Nelly Guignard

Ryoko Yano

Michael Bouvet
Irène Chatzisavas
Bartłomiej Ciaston
François Dopagne
Yulia Fedorova
Andréa Garnier
Silja Geirhardsdottir
Jean-Emmanuel Grebet
Attila Keresztesi
Darko Milowich
Angela Münchow-Rathjen
Damien Pardoen
Fabienne Welter
NN

Seconds violons / Zweite Violinen

Osamu Yaguchi

NN

Choha Kim

Mihajlo Dudar
Sébastien Grébille
Quentin Jaussaud
Marina Kalisky
Gérard Mortier
Valeria Pasternak
Jun Qiang
Ko Taniguchi
Gisela Todd
Xavier Vander Linden
Rhonda Wilkinson
Barbara Witzel

Altos / Bratschen

Ilan Schneider
Dagmar Ondracek
Kris Landsverk
Pascal Anciaux
Jean-Marc Apap
Olivier Coupé
Aram Diulgerian
Bernhard Kaiser
Olivier Kauffmann
Esra Kerber
Utz Koester
Petar Mladenovic

Violoncelles / Violoncelli

Aleksandr Khramouchin

Ilija Laporev

Niall Brown

Xavier Bacquart

Vincent Gérin

Sehee Kim

Katrin Reutlinger
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütö
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Thierry Gavard
Choul-Won Pyun
Dariusz Wisniewski
Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
André Kieffer
Benoît Legot
Isabelle Vienne

Flûtes / Flöten

Etienne Plasman
Markus Brönnimann
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon
Philippe Gonzalez
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Olivier Dartevelle
Jean-Philippe Vivier
Bruno Guignard
Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler
Etienne Buet
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Miklós Nagy
Leo Halsdorf
Kerry Turner
Marc Bouchard
Andrew Young
NN

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind

Trombones / Posaunen

Gilles Héritier
Léon Ni
Guillaume Lebowksi

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle
Benjamin Schäfer

Percussions / Schlagzeug

Béatrice Daudin
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

Interprètes

Biographies

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg.

L'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité. L'acoustique exceptionnelle de la Philharmonie Luxembourg, vantée par les plus grands orchestres, chefs et solistes du monde, les relations de longue date de l'orchestre avec des maisons et festivals de prestige, ainsi que la collaboration intensive de l'orchestre avec des personnalités musicales de premier plan contribuent à cette réputation. C'est ce dont témoignent les quelques exemples de prix du disque remportés ces dernières années: Grammy Award, BBC Music Choice, Grand Prix Charles Cros, Diapason d'Or ou encore Preis der deutschen Schallplattenkritik.

Cette troisième saison avec Gustavo Gimeno en tant que directeur musical de l'OPL (après Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey et Emmanuel Krivine), est placée sous le signe de la diversité du répertoire qui s'étendra de Charpentier à Czernowin en passant par Mozart, Brahms, Mahler, Chostakovitch, Debussy et Bernstein. S'ajoute à cela la série d'enregistrements avec le label Pentatone et la parution en mai 2017 des deux premiers volumes consacrés à Bruckner et Chostakovitch, bientôt suivis par deux autres consacrés à Mahler et Stravinsky.

Cette diversité se reflète également dans la variété des formats de concerts, telle la série «L'heure de pointe», les «Lunch concerts», «Aventure+», des productions lyriques au Grand Théâtre de Luxembourg, des ciné-concerts tels que «Live Cinema» avec la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg et les soirées «Pops at the Phil».

On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2017/18 les Artistes en résidence Paavo Järvi, Anna Prohaska et Jean-François Zygel. L'OPL sera notamment dirigé par les chefs d'orchestre Lahav Shani, Juraj Valčuha, Karel Mark Chichon, Jérémie Rhorer ou Nikolaj Znaider et jouera aux côtés de solistes comme Daniel Barenboim, Stefano Bollani, Khatia Buniatishvili, Anja Harteros, Anna Larsson, Sir Bryn Terfel, Krystian Zimerman ou encore Frank Peter Zimmermann.

C'est à la demande commune de l'OPL et de la Philharmonie Luxembourg qu'une médiation musicale innovante est proposée, à destination des enfants et adolescents, à travers un vaste programme d'activités pour les scolaires et d'ateliers. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts pour les scolaires, les enfants et les familles, des ateliers, la production de DVD, des concerts dans les écoles et les hôpitaux. Il fait participer des classes à la préparation de concerts d'abonnements et offre également, dans le cadre du cycle «Dating», la possibilité de découvrir la musique d'orchestre.

L'orchestre avec ses 98 musiciens, issus d'une vingtaine de nations, est invité régulièrement par de nombreux centres musicaux européens, ainsi qu'en Asie et aux États-Unis. Les tournées 2017/18 mèneront l'OPL en Espagne, en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Italie et aux Pays-Bas. Les concerts de l'OPL sont régulièrement retransmis par la radio luxembourgeoise 100,7 et diffusés sur le réseau de l'Union européenne de radio-télévision (UER).

L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont la BGL BNP Paribas, Banque de Luxembourg, Batipart Invest, BCEE, Mercedes Benz et POST Luxembourg. Depuis décembre 2012, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742).



Orchestre Philharmonique du Luxembourg
photo: Johann Sebastian Hänel



Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Chefdirigent

Das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) verkörpert die kulturelle Lebendigkeit des Großherzogtums. Schon seit seinen glanzvollen Anfängen 1933 bei Radio Luxemburg (RTL) ist das 1996 in staatliche Trägerschaft übernommene Orchester europaweit präsent. Seit der Eröffnung der Philharmonie Luxembourg 2005 ist das OPL in einem der herausragenden Konzerthäuser Europas beheimatet.

Die von den größten Orchestern, Dirigenten und Solisten der Welt geschätzte Akustik seiner Residenz, die lange Verbundenheit mit zahlreichen renommierten Häusern und Festivals sowie die intensive Zusammenarbeit mit bedeutenden Musikerpersönlichkeiten haben zum Ruf einer besonders eleganten Klangkultur des OPL beigetragen. Das bezeugt nicht zuletzt die Liste der Auszeichnungen für die in den letzten Jahren erschienenen CDs wie Grammy Award, BBC Music Choice, Grand Prix Charles Cros, Diapason d'Or oder Preis der deutschen Schallplattenkritik. In der dritten Spielzeit unter Gustavo Gimeno als Chefdirigent – nach Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine – wird die Bandbreite des Repertoires besonders großgeschrieben, die von Charpentier bis Czernowin über Mozart, Brahms, Mahler, Schostakowitsch, Debussy, Bernstein und Feldman reicht. Hinzu kommt eine Serie von CD-Einspielungen für das Label Pentatone, die mit Aufnahmen von Werken von Bruckner und Schostakowitsch im Mai 2017 begonnen wurde und mit Kompositionen von Mahler und Strawinsky fortgeführt wird. Vielseitig zeigt sich das OPL in Konzertformaten wie «L'heure de pointe», in «Lunch concerts», «Adventure+», regelmäßigen Opernproduktionen am Grand Théâtre de Luxembourg, Filmkonzerten wie «Live Cinema» mit der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg sowie «Pops at the Phil».

Zu den musikalischen Partnern zählen 2017/18 die Artists in residence Paavo Järvi, Anna Prohaska und Jean-François Zygel. Das OPL wird zudem mit Dirigenten wie Lahav Shani, Juraj Valčuha, Karel Mark Chichon, Jérémie Rhorer, Nikolaj Znaider sowie mit Solisten wie Daniel Barenboim, Stefano Bollani, Khatia Buniatishvili,



Nikolaj Znaider
photo: Lars Gundersen

Anja Harteros, Anna Larsson, Sir Bryn Terfel, Krystian Zimerman oder Frank Peter Zimmermann konzertieren.

Zu den gemeinsamen Anliegen des OPL und der Philharmonie Luxembourg gehört die innovative Musikvermittlung für Kinder und Jugendliche mit einem umfangreichen Schul- und Workshopprogramm. Seit 2003 engagiert sich das Orchester in Schul-, Kinder- und Familienkonzerten, Workshops, DVD-Produktionen sowie Konzerten in Schulen und Krankenhäusern, bereitet gemeinsam mit Schulklassen Abonnementkonzerte vor und lädt im Zyklus «Dating» mit Musikvermittlern zur Entdeckung von Orchestermusik ein.

Das Orchester mit seinen 98 Musikern aus rund 20 Nationen ist regelmäßig in den Musikzentren Europas zu Gast ebenso wie in Asien und den USA. 2017/18 führen Tourneen das OPL nach Spanien, Deutschland, Österreich, Italien und in die Niederlande. Die Konzerte des OPL werden regelmäßig vom luxemburgischen Radio 100,7 übertragen und über das Netzwerk der Europäischen Rundfunkunion (EBU) ausgestrahlt.

Das OPL wird subventioniert vom Kulturministerium des Großherzogtums und erhält weitere Unterstützung von der Stadt Luxemburg. Sponsoren des OPL sind BGL BNP Paribas, Banque de Luxembourg, Batipart Invest, BCEE, Mercedes Benz und POST Luxembourg. Seit Dezember 2012 stellt BGL BNP Paribas dem OPL dankenswerterweise das Violoncello «Le Luxembourgeois» von Matteo Goffriller (1659–1742) zur Verfügung.

Nikolaj Znaider direction

Se produisant avec les meilleurs orchestres, Nikolaj Znaider a atteint le sommet de son art tant comme chef d'orchestre que violoniste virtuose. Depuis 2010, il est le chef invité principal de l'Orchestre Mariinsky de Saint-Petersbourg, poste qu'il occupait auparavant à l'Orchestre de Chambre de Suède. Après un retour au festival de Tanglewood avec le Boston Symphony Orchestra et Juanjo Mena, Nikolaj Znaider poursuit, au cours de la saison 2017/18, son projet d'enregistrement d'œuvres de Mozart avec le London Symphony Orchestra, interprétant au violon les *Concertos N° 2 et 3* tout en dirigeant l'orchestre. Il entretient avec cet ensemble de solides liens professionnels qui lui valent,

chaque année, d'agir comme chef ou comme soliste. Leur enregistrement des *Concertos N° 4 et 5* sera publié sous le label LSO Live en mars 2018. Tant comme chef d'orchestre que comme violoniste, Nikolaj Znaider se produit régulièrement avec des orchestres tels la Staatskapelle de Dresde, le Cleveland Orchestra, le New York Philharmonic et le Chicago Symphony. L'abondante discographie de Nikolaj Znaider comprend le *Concerto* de Nielsen avec Alan Gilbert et le New York Philharmonic, le *Concerto en si mineur* d'Elgar avec Sir Colin Davis et la Staatskapelle de Dresde, des enregistrements primés de *Concertos* de Brahms et de Korngold avec Valery Gergiev et les Wiener Philharmoniker, les *Concertos* de Beethoven et de Mendelssohn avec Zubin Mehta et l'Orchestre philharmonique d'Israël, le *Concerto N° 2* de Prokofiev et le *Concerto* de Glazounov avec Mariss Jansons et l'Orchestre de la Radio bavaroise, ou encore le *Concerto en mi mineur* de Mendelssohn sur DVD avec Riccardo Chailly et le Gewandhausorchester. Le violoniste a aussi gravé les œuvres complètes de Brahms pour violon et piano avec Yefim Bronfman. Accordant beaucoup d'importance au soutien des talents de la prochaine génération, il a été le fondateur et, pendant dix ans, le directeur artistique de l'école d'été de la Nordic Music Academy. Il est aujourd'hui président du Concours Carl Nielsen qui se tient tous les trois ans à Odense, au Danemark. Il joue sur le violon «Kreisler» fabriqué par Guarneri del Gesù en 1741 et prêté pour une durée prolongée par le Théâtre royal danois, grâce à la générosité des Fondations VELUX et de la Fondation Knud Højgaard.

Nikolaj Znaider Leitung

Nikolaj Znaider ist einer der führenden Violinvirtuosen unserer Zeit. Als vielseitiger Musiker hat er sich bereits in den vergangenen Spielzeiten auch als Dirigent etabliert und ist bei namhaften internationalen Orchestern zunehmend gefragt. Seit 2010 ist Nikolaj Znaider Erster Gastdirigent des St. Petersburger Mariinsky-Orchesters und war zuvor Erster Gastdirigent des Schwedischen Kammerorchesters. Nach einem grandiosen

Erfolg bei den BBC Proms mit der Staatskapelle Dresden und Christian Thielemann in der Saison 2016/17 folgt nun zusammen mit dem London Symphony Orchestra die Einspielung sämtlicher *Violinkonzerte* von Wolfgang Amadeus Mozart. Sowohl als Solist als auch als Dirigent arbeitet Znaider mindestens einmal pro Saison mit diesem Orchester, wodurch mittlerweile eine enge Beziehung entstanden ist. Znaider ist daran interessiert, seine Verbindungen zu den wichtigsten Orchestern zu vertiefen. Er arbeitet regelmäßig mit Orchestern wie unter anderem der Staatskapelle Dresden, dem Cleveland Orchestra, dem New York Philharmonic Orchestra, dem Chicago Symphony Orchestra, dem Royal Concertgebouw, der Montreal Symphony, der Washington National Symphony und den Münchner Philharmonikern. Znaiders umfangreiche Diskographie umfasst das Nielsen-*Concerto* mit Alan Gilbert und New York Philharmonic, Elgars *Violinkonzert* mit Sir Colin Davis und der Sächsischen Staatskapelle, die preisgekrönten Einspielungen von Brahms' *Violinkonzert* und Korngolds *Violinkonzert* mit den Wiener Philharmonikern unter Valery Gergiev, Beethovens *Violinkonzert* und Mendelssohns *Violinkonzert e-moll* mit Zubin Mehta und dem Israel Philharmonic, Prokofjews *Zweites Violinkonzert* zusammen mit Glasunows *Violinkonzert a-moll* mit Mariss Jansons und dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks sowie das Mendelssohn-Konzert auf DVD mit Riccardo Chailly und dem Gewandhausorchester. Außerdem hat Znaider mit Yefim Bronfman das Gesamtwerk für Violine und Klavier von Johannes Brahms eingespielt. Nikolaj Znaider engagiert sich sehr für die Nachwuchsförderung und ist Gründer der Nordic Music Academy, einer jährlichen Sommerschule, bei der durch Qualität und echtes Engagement musikalisches Bewusstsein und Entwicklung gefördert werden sollen. Zehn Jahre lang war Znaider künstlerischer Leiter der Academy. Nikolaj Znaider spielt auf der «Kreisler»-Guarneri «del Gesu» von 1741, einer Dauerleihgabe des Royal Danish Theater mit großzügiger Unterstützung der VELUX Foundation und der Knut Højgaard Foundation.



Aga Mikolaj
photo: Wernicke

Aga Mikolaj soprano (Sylva)

La soprano Aga Mikolaj a étudié le chant notamment auprès de Dame Elisabeth Schwarzkopf. Son large répertoire, en termes d'opéras et d'opérettes, comprend des œuvres de Mozart, Johann Strauss ainsi que Richard Strauss, Verdi et Wagner, et l'a menée sur les plus grandes scènes du monde, parmi lesquelles la Scala, l'Opéra national de Paris, le Bolchoï, le Bayerische Staatsoper et le Berliner Staatsoper unter den Linden. Sollicitée pour des concerts, elle a collaboré avec des chefs majeurs tels Gustavo Dudamel, Daniel Barenboim, Seiji Ozawa et James Conlon, entre autres pour le *Requiem* de Verdi, la *Missa solemnis* de Beethoven, les *Wesendonck-Lieder* de Wagner, le *Requiem* de Dvořák, la *Symphonie N° 4* de Mahler et les *Quatre Derniers Lieder* de Richard Strauss.

Aga Mikolaj Sopran (Sylva)

Die Sopranistin Aga Mikolaj erhielt ihre Gesangsbildung nicht zuletzt bei Dame Elisabeth Schwarzkopf. Ihr breites Repertoire an Opern- und Operettenpartien umfasst ebenso Werke von Mozart, Johann Strauß sowie Richard Strauss, Verdi und Wagner und führte sie auf die Bühnen der großen Theater der Welt, darunter Teatro alla Scala, Opéra national de Paris, Bolschoi Theater, Bayerische Staatsoper und Berliner Staatsoper unter den Linden. Als gefragte Konzertsängerin arbeitet sie mit herausragenden Dirigenten wie Gustavo Dudamel, Daniel Barenboim, Seiji Ozawa und James Conlon u. a. für Aufführungen von Verdis *Messa da Requiem*, Beethovens *Missa Solemnis*, Wagners *Wesendonck-Lieder*, Dvořáks *Requiem*, Mahlers *Symphony N° 4* und Strauss' *Vier letzte Lieder*.



Joel Prieto
photo: Simon Pauly

Joel Prieto ténor (Edwin)

Depuis qu'il a remporté le prestigieux premier prix du concours Operalia de Plácido Domingo, le ténor Joel Prieto est devenu l'un des artistes les plus en vue de génération, se produisant dans les plus grands opéras et salles de concert du monde. Né en Espagne et ayant grandi à Puerto Rico, le chanteur a commencé la saison 2017/18 avec *Les Troyens* de Berlioz au Semperoper de Dresde. Il a donné un concert de Noël au Centro de Bellas Artes de San Juan à Puerto Rico, aux côtés du Coro San Juan et de l'Orchestre Symphonique de Puerto Rico. Début 2018, il retourne au Teatro Real de Madrid pour une nouvelle production de *Street Scene* de Kurt Weill, chante le *Requiem* de Mozart au Festival Casals de Puerto Rico, puis se produit au Teatro Municipal de Santiago, au Chili, en Don Ottavio dans *Don Giovanni* de Mozart.

Joel Prieto Tenor (Edwin)

Seitdem er 2008 den begehrten Ersten Preis des Plácido Domingo Operalia Competition gewann, ist der Tenor Joel Prieto einer der präsentesten Künstler seiner Generation, der in den berühmtesten Opern- und Konzerthäusern der Welt singt. Der in Spanien geborene, in Puerto Rico aufgewachsene Sänger startete in die Spielzeit 2017/18 mit *Les Troyens* von Berlioz in der Semperoper Dresden. Im Centro de Bellas Artes de San Juan in Puerto Rico gab er gemeinsam mit dem Coro San Juan und dem Symphonieorchester von Puerto Rico ein Weihnachtskonzert. Zu Jahresbeginn 2018 kehrt er für eine Neuproduktion von *Street Scene* von Kurt Weill an das Teatro Real in Madrid zurück, beim Festival Casals von Puerto Rico singt er im *Requiem* von Mozart, dann wird er im Teatro Municipal von Santiago de Chile auftreten, dieses Mal in der Partie des Don Ottavio in *Don Giovanni*.



Iurii Samoilov
photo: Maria Shkoda

Iurii Samoilov baryton (Boni)

Au cours de la saison 2017/18, Iurii Samoilov fait ses débuts en Ned Keen (*Peter Grimes*) et en Danilo (*La Veuve joyeuse*) dans des nouvelles productions à l'Opéra de Francfort dont il est membre de la troupe. Dans cette même maison, il chante actuellement Guglielmo (*Così fan tutte*), le rôle-titre d'*Eugène Onéguine*, Marullo (*Rigoletto*) et Dandini (*La Cenerentola*). Le chanteur retourne aussi au Bolchoï pour la reprise du rôle-titre de *Billy Budd*, interprétation largement saluée par la critique. Samoilov prépare ses débuts à l'opéra et au concert, notamment au Théâtre de la Monnaie ainsi qu'aux États-Unis au Michigan Opera Theatre. Parmi les points forts récents, citons la production de *La Fura dels Baus* du *Siège de Corinthe* au Rossini Opera Festival de Pesaro et ses débuts au Teatro Real de Madrid dans une nouvelle production du *Coq d'or* dirigée par Ivor Bolton. À Francfort, il a pris part aux saisons passées, incarnant Marcello (*La Bohème*), Mr Astley (*The Gambler*), Masetto et le rôle-titre de *Don Giovanni*, le Comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*), Enrico Ashton (*Lucia di Lammermoor*) et Marco (*Gianni Schicchi*). Il a collaboré avec des chefs comme Richard Bonyngge, Antonio Pappano, Antonello Manacorda, Mark Soustrot, Marc Albrecht, Gustav Kuhn, Jonathan Cohen, Roberto Abbado, Sebastian Weigle, Riccardo Frizza, Pablo Heras-Casado, Theodor Guschlbauer, Pier Giorgio Morandi, Erki Pehk, Alain Altinoglu et des metteurs en scène tels Sir Jonathan Miller, Pierre Audi, Dmitri Tcherniakov, Harry Kupfer, Jens-Daniel Herzog, Peter Stein, David Alden, Sven-Eric Bechtolf, Christof Loy et Barrie Kosky.

Iurii Samoilov Bariton (Boni)

In der Spielzeit 2017/18 gib Iurii Samoilov seine Rollendebüts als Ned Keene in *Peter Grimes* und als Danilo in *Die lustige Witwe* in Neuproduktionen an der Oper Frankfurt, zu deren festem Ensemble er gehört. An diesem Haus ist er aktuell außerdem als Guglielmo (*Così fan tutte*), in der Titelpartie von *Eugen Onegin*, als Marullo (*Rigoletto*) sowie als Dandini (*La Cenerentola*) zu erleben. Der Sänger kehrt ans Bolschoi Theater zurück für die Wiederaufnahme von *Billy Budd*. In weiterer Zukunft bereitet



Till von Orlowsky

Samoilov Opern- und Konzertdebüts vor, die ihn u. a. ans Théâtre de la Monnaie führen und sein USA-Debüt am Michigan Opera Theatre beinhalten. Zu den jüngsten Höhepunkten gehören eine La Fura dels Baus-Produktion von *Le Siège de Corinthe* beim Rossini Opera Festival in Pesaro und sein Debüt am Teatro Real Madrid in einer Neuproduktion von *Der goldene Hahn* unter Ivor Bolton. In Frankfurt sang er in vergangenen Spielzeiten Marcello (*La Bohème*), Mr Astley (*The Gambler*), Masetto und die Titelpartie in *Don Giovanni*, Graf Almaviva (*Le nozze di Figaro*), Enrico Ashton (*Lucia di Lammermoor*), Marco (*Gianni Schicchi*). Der Sänger arbeitete mit Dirigenten wie Richard Bonyngé, Antonio Pappano, Antonello Manacorda, Mark Soustrot, Marc Albrecht, Gustav Kuhn, Jonathan Cohen, Roberto Abbado, Sebastian Weigle, Riccardo Frizza, Pablo Heras-Casado, Theodor Guschlbauer, Pier Giorgio Morandi, Erki Pehk, Alain Altinoglu und Regisseuren wie Sir Jonathan Miller, Pierre Audi, Dmitri Tcherniakov, Harry Kupfer, Jens-Daniel Herzog, Peter Stein, David Alden, Sven-Eric Bechtolf, Christof Loy und Barrie Kosky.

Till von Orlowsky baryton (Feri)

Né en 1988, de nationalité autrichienne et suédoise, Till von Orlowsky a étudié à l'Université für Musik und darstellende Kunst Wien auprès de Claudie Visca pour le chant, Michael Mohapp pour l'art dramatique et Christian Koch qui a été son coach vocal. De décembre 2015 à juin 2016, il a fait partie de l'opéra studio de la Scala de Milan où il a fait ses débuts en février 2016 en Servo, aux côtés de Plácido Domingo, dans *I Due Foscari*. C'est dans cette même maison qu'il a fait ses débuts, salués tant par le public que par la presse, en Papageno en septembre 2016 dans une mise en scène de Peter Stein et sous la baguette d'Adam Fischer. Récemment, il a de nouveau été invité par la Scala, cette fois pour chanter Kilian (*Der Freischütz*). Cette saison, il fait ses débuts à La Fenice de Venise en Battistelli dans *Richard III*.

Till von Orlowsky Bariton (Feri)

Der 1988 als österreichischer und schwedischer Staatsbürger geborene Sänger studierte an der Universität für Musik und darstellende Kunst Wien bei Claudia Visca (Gesang), Michael Mohapp (Schauspiel) und Christian Koch (Vocalcoach).

Von Dezember 2015 bis Juni 2016 war er Mitglied des Opernstudios des Teatro alla Scala in Mailand und gab hier im Februar 2016 sein Hausdebüt als Servo neben Plácido Domingo in *I Due Foscari* und im September 2016 sein von Publikum und Presse umjubeltes Rollendebüt als Papageno in der Inszenierung von Peter Stein und unter der musikalischen Leitung von Adam Fischer. Zuletzt kehrte er mit Erfolg als Gast auf die Bühne des Teatro alla Scala di Milano als Kilian (*Der Freischütz*) zurück. In der aktuellen Saison steht sein Debüt am Teatro La Fenice in Venedig in Battistellis *Richard III* an.





Après 35 années passées à l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Rhonda Wilkinson prend sa retraite après le concert de ce soir. Rhonda Wilkinson a étudié le violon, la théorie musicale et la direction d'orchestre au Cleveland Institute of Music. Après un an au Wellesley College, elle a poursuivi ses études à la School of Music, Theatre and Dance de l'Université du Michigan, où elle a reçu l'enseignement de Jacob Krachmalnick, ancien violon solo des orchestres de Cleveland et de Philadelphie. Après avoir obtenu son Bachelor of Music, elle a intégré le Toledo Symphony Orchestra puis s'est installée à Bruxelles en tant que musicienne indépendante, où elle s'est produite avec l'Orchestre philharmonique du BRT et a étudié avec Maurice Raskin. En 1983, elle devient membre de l'Orchestre de RTL, actuel OPL. Au sein du pupitre des deuxièmes violons, elle a joué sous la direction de chefs renommés et a ainsi contribué au développement de la sonorité aujourd'hui réputée de l'orchestre. Nous remercions la musicienne pour ses nombreuses années d'engagement et lui souhaitons le meilleur pour l'avenir.

Nach 35 Jahren im Orchestre Philharmonique du Luxembourg verabschiedet sich Rhonda Wilkinson mit dem heutigen Konzert in den Ruhestand. Wilkinson studierte Violine, Musiklehre und Orchesterleitung am Cleveland Institute of Music. Nach einem Jahr am Wellesley College setzte sie ihre Ausbildung an der School of Music, Theatre and Dance der University of Michigan fort, wo sie Unterricht erhielt von Jacob Krachmalnick, dem ehemaligen Konzertmeister der Orchester von Cleveland und Philadelphia. Nach ihrem Bachelor of Music spielte sie im Toledo Symphony Orchestra und ließ sich dann als Freiberuflerin in Brüssel nieder, wo sie mit dem BRT Philharmonic Orchestra auftrat und bei Maurice Raskin studierte. 1983 wurde sie Mitglied des Orchestre de RTL, des heutigen OPL. In den Zweiten Violinen spielte sie unter namhaften Dirigenten und wirkte so an der Entwicklung des heutigen hoch geschätzten Klangbildes mit. Wir danken der Musikerin für ihr langjähriges Engagement und wünschen ihr alles Gute für die Zukunft.



Rhonda Wilkinson
photo: Éric Chenal